

L'indice d'Apgar, trait de génie d'une femme

Par Denis Masse, AQEP

Toutes les salles d'obstétrique, tous les gynécologues connaissent l'indice d'Apgar, un test utilisé depuis moins de 50 ans pour apprécier, selon un code chiffré, l'état d'un nouveau-né à sa naissance, et qui permet, le cas échéant, de précipiter les mesures pouvant assurer sa viabilité.

Mais qui se souvient de l'auteur du test regarde aujourd'hui comme un outil si salutaire? Qui se rappelle que l'indice d'Apgar porte le nom de cette admirable femme médecin qui l'a inventé et mis au point en 1953, Virginia Apgar?

36

La Poste américaine s'est souvenue d'elle en émettant en 1994 un petit timbre à son effigie qu'elle a inséré dans sa série consacrée à la mémoire des "Grands américains", en lui attribuant une valeur d'affranchissement de 20 cents. Cette vieille dame nous fait de l'œil dans sa robe vieux rose et ce timbre nous livre le portrait très doux d'une mamie aux cheveux blancs. L'occasion est trop belle de découvrir quelle femme extraordinaire se cache sous le nom de Virginia Apgar. Déjà, un indice apparaît sur le timbre même, celui de physician. Le timbre nous révèle donc sa profession.

En plus d'exercer sa profession médicale à une époque où les femmes luttaien pour occuper la place qui leur revient dans la société, Virginia Apgar s'est aussi illustrée dans d'autres domaines. Ainsi, pendant toute sa vie, elle concrétisera l'adage *Mens sana in corpore sano*, s'adonnant à fond à l'athlétisme et à la musique. Et, de plus, ce qui ne gâte rien, elle était philatéliste, membre à vie de l'American Philatelic Society. Raison de plus pour lui faire une place à part dans nos albums de timbres consacrés à la médecine.

Ce siècle n'avait pas dix ans lorsque Virginia Apgar naquit à Westfield, dans le New Jersey, au sein d'une famille de classe moyenne. Déjà, au Collège Mount Holyoke, elle brillait en athlétisme et en musique. Ses études terminées, elle allait opter pour un domaine qui n'était pas encore une profession courante pour les femmes : la médecine. Pour y réussir, elle suivit les cours du Collège des médecins et chirurgiens de l'Université Columbia, à New York, s'inscrivant en 1929 et décrochant son diplôme en 1933, quatrième de sa classe.

Puis elle obtint un poste convoité en chirurgie à Columbia même. Toutefois, avant la fin de sa première année, elle postulait pour un poste d'apprenti anesthésiste. À l'époque, il était singulièrement difficile pour une femme de faire carrière en chirurgie. Au contraire, l'anesthésie, nouveau champ d'activité professionnelle, n'était pas

encore encombrée. En anesthésie, une femme pouvait avancer rapidement sans essuyer l'hostilité générale qui se manifestait à son égard en chirurgie. Virginia Apgar appuya probablement sa décision sur ces considérations. Après son internat, elle se fixa donc à Columbia comme anesthésiste.

En 1937, elle passa six mois à Madison, dans le Wisconsin, dans le service d'anesthésie du docteur Ralph Water, puis retourna travailler avec le docteur Ernest Rovestine à l'hôpital Bellevue. L'année suivante, elle revenait à Columbia en qualité de directrice du service d'anesthésie tout en prenant sa part du travail courant. Elle allait y rester 21 ans édifiant cette section comme l'un des meilleurs centres d'enseignement de tout le pays. Les principaux problèmes et défis à résoudre à l'époque étaient la question du recrutement, la reconnaissance de cette spécialité et, bien sûr, la perception des honoraires. Virginia Apgar surmonta toutes ces difficultés, même durant les années difficiles de la Seconde Guerre mondiale.



Qui se rappelle que l'indice d'Apgar porte le nom de cette admirable femme médecin qui l'a inventé et mis au point en 1953, Virginia Apgar?

En 1949, l'anesthésiologie devint un département autonome et Virginia Apgar fut nommée professeur, devenant la première femme à acquérir ce statut à Columbia. Avec le temps, elle s'était spécialisée dans l'anesthésie de l'obstétrique et, cette même année, elle conçut une technique pour définir l'état général d'un nouveau-né à l'aide d'un test qui porte son nom.

L'indice d'Apgar

Six ans plus tard, elle déposait à l'Association médicale américaine les résultats d'une analyse beaucoup plus complète et plus complexe menée sur 15 348 bébés, selon trois types d'accouchement : par voie normale, par césarienne et par présentation du siège. Les cinq critères sur lesquels repose l'indice d'Apgar sont : la fréquence cardiaque, les mouvements respiratoires, le tonus musculaire, la réactivité aux stimulations et la coloration de l'enfant. Lorsque le total obtenu par cette démarche est égal ou dépasse 7, l'état de l'enfant ne nécessite pas de soins particuliers. Lorsqu'il est inférieur à 7, il faut procéder à des manœuvres de réanimation cardiaque, respiratoire et métabolique.

Ce score est établi systématiquement à une minute et demie et à dix minutes de vie. L'indice d'Apgar est devenu un outil universel entre les mains des obstétriciens du monde entier. En 1959, le docteur Apgar abordait de nouvelles rives. Elle allait fréquenter l'Université Johns Hopkins et y décrocher une maîtrise en santé publique. Par la suite, on lui offrit la direction générale de la nouvelle division des défauts congénitaux à la Fondation nationale, bien connue auparavant sous le nom de la Marche des 10 sous.

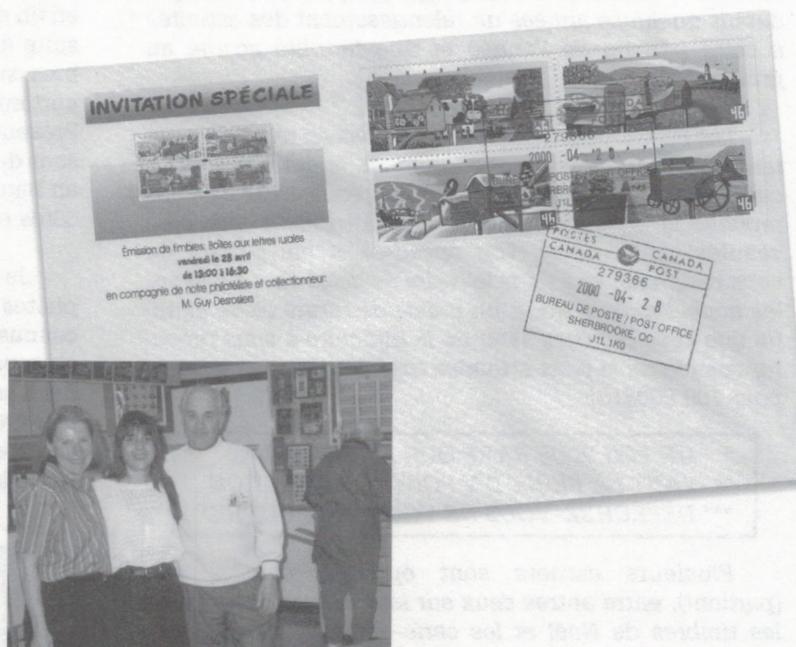
Elle accepta l'offre et abandonna l'anesthésie. Son succès à ce poste fut extraordinaire et elle y mourut en 1974, à l'âge de 63 ans. *L'Académie américaine de pédiatrie a créé un prix qui porte son nom. Celui-ci est attribué à la personne qui a apporté la plus importante contribution au salut des nouveaux-nés et de leur mère.*

PHILATÉLIE QUÉBEC VISITE...

ENVELOPPES-SOUVENIR

Le 28 avril dernier, le Comptoir postal du Carrefour de l'Estrie à Sherbrooke, a profité de l'émission des timbres «Boîtes aux lettres rurales» pour faire un petit «happening» philatélique. Le comptoir a alors produit pour l'occasion, des Enveloppes-Souvenirs en couleurs, où l'on y a apposé un bloc des quatre nouveaux timbres et l'oblitération du jour d'émission. Seulement treize de ces enveloppes ont été imprimées et vendues au public; les noms des acheteurs ont été conservés. Ci-haut, un exemplaire de cette enveloppe-souvenir; en bas, je pose fièrement avec les employées du Comptoir postal, Brigitte Côté (à gauche) et Geneviève Dion (au centre).

Guy Desrosiers



EN VOYAGE ... À VICTORIAVILLE.

Les 3 et 4 juin derniers, la Société de philatélie des Bois-Francs tenait son Marché aux puces philatélique à la Maison de la poste à Victoriaville. Quelques 70 personnes ont visité ce marché. J'y ai rencontré quelques membres très actifs dont Mmes Jacques et Gagné ainsi que MM. Daigneault et Forcier. Je n'ai malheureusement pas rencontré le Président du club, absent au moment de mon passage. L'enthousiasme de personnes rencontrées est absolument contagieux. Le club a plusieurs petits projets et tient une exposition permanente à la Maison de la poste. J'ai bien aimé le projet: 100 timbres différents de 100 pays différents avec des dénominations monétaires de 1 à 100 sur les timbres.

La collection des noms de pays africains par les timbres, d'un membre du club est à vous couper le souffle: ayant déjà travaillé en Afrique durant quelques années, j'ai cherché des trous dans la collection mais n'en ai pas trouvé. Une jeune philatéliste de 10 ans (Léa) qui m'accompagnait, devrait faire partie du club dès l'automne: merci à M. Forcier qui sait rendre la philatélie abordable aux jeunes. Je retiens de cette visite à Victoriaville qu'il y a beaucoup de talents philatéliques à cet endroit et que notre revue pourra certainement en profiter avant longtemps. C'est le souhait que je nous émetts de tout coeur.

Guy Desrosiers

37

LE TIMBRE JÉRÔMIEN enr.

Achat • Vente • Échange

«Venez me rencontrer aux
Samedis de la philatélie»

Jean-Noël Morin • (450) 431-1470

kilof-1412